

Lecture priante de la Parole d'aujourd'hui.

C'était après la mort de Jésus

Ta mort est la mort de l'Espérance, de toute espérance. Toi et Toi seul peux me donner l'espérance dans ce qui tisse ma vie. Ta résurrection est synonyme d'Espérance, merci pour cette Espérance qui donne sens à ma vie.

Les portes étaient verrouillées car ils avaient peur

Ma vie est aussi verrouillée par mes peurs, peur de l'autre, des autres, des blessures qu'ils pourraient m'infliger, des demandes qu'ils pourraient faire, peur de sortir de moi-même. Peur que tu me demandes de me donner pour et à eux comme tu t'es donné pour et à moi.

Jésus vint, il était là au milieu d'eux.

Il ne m'est pas dit que tu viendrais, il m'est dit que tu es là, si je regarde ma vie, t'ai-je vraiment ouvert la porte de mon cœur, t'ai-je laissé prendre ta place dans mon cœur et diriger ma vie ? Suis-je attentif à ta présence ?

Il leur dit : « La paix soit avec vous »

Seigneur donne-moi ta paix, non pas celle de la quiétude qui me laisserait indolente, mais celle qui permet d'avancer sans crainte avec Toi, vers le Père, de goûter déjà ici de sa Plénitude à travers et malgré les événements de la vie. Tu souhaites de me donner ta paix, la paix du cœur formée de la bonté, de la patience, de la bienveillance, de la fidélité, de la douceur, de la maîtrise de soi, tous fruits de l'Esprit Saint, mots au féminin, Seigneur !

Il leur montra ses mains et son côté.

Tes blessures me rappellent le don de ta vie, elles sont les blessures que je t'ai infligées, celles que j'inflige aux autres, mais aussi les miennes, celles qui m'ont forgé et celles que je ne p-veux pas supporter, Toi tu as accepté les tiennes et tu en as été glorifié. Qu'elles font mal, Seigneur, les blessures refusées, rejetées, aide-moi à les accepter, à les vivre dans ta paix !

Jésus souffle sur eux, recevez l'Esprit Saint, je vous envoie.

Par ton souffle tu fais de moi une créature nouvelle. Tes paroles sont esprit et vie, source d'une vie nouvelle, si je transmets tes paroles, je permets à l'autre de devenir enfant de Dieu, de vivre une vie nouvelle, envoie-moi.

Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis et tout homme à qui maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.

Le pardon dans la réconciliation est pour les prêtres... mais pour moi... au quotidien, mon péché n'est-il pas ce manque de relation avec Toi, ce manque de temps pour Toi et pour les autres : ce regard indifférent, ce manque de temps, d'écoute et d'attention, cet énervement, ce jugement ? Permet-moi en ton nom d'avoir ces paroles et ces petits gestes qui ouvrent une relation, forment un lien, créent une ambiance sereine, et laissent espérer un monde nouveau. Tu me demandes d'être témoin de ta miséricorde car tu m'as insufflé d'être moi-même pardon, quelle mission !

Ils furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Cette joie, donne-la moi, fais-la moi connaître, que je sois un vrai témoin, un vrai disciple. L'Espérance donne le sourire, Seigneur, fais de moi un serviteur souriant, un serviteur non pas béat mais heureux, guidé par l'Esprit, soutenu par l'Esprit, façonné par l'Esprit. Seigneur, donne-moi l'Esprit de Vie, Toi qui es la Vie.



Pentecôte

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20 19-23)

C'était après la mort de Jésus, 19 le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : "La paix soit avec vous !" 20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. 21 Jésus leur dit de nouveau : "La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie." 22 Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. 23 Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus."

La paix soit avec toi, je répands mon souffle sur toi, reçois l'Esprit Saint

Lecture du livre des Actes des Apôtres (2, 1-11)

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : "Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu."

Les lendemains de fête ne sont pas toujours très drôles ! Dans les maisons, il faut laver la vaisselle. Pour les disciples, ce n'est pas un lendemain de fête. Les noces de Cana, les vraies, se terminent mal. Non seulement le vin de fête manque, mais l'époux, celui qui devait conclure l'alliance, est mort. [...] Quel vin viendra redonner à leur espoir un goût de vie ? Quelle noce pourrait repartir après tant de trahisons, de fuites et d'amertume ? C'est là où Il vient. C'est toujours dans nos vides qu'il y a une place pour le Christ. C'est toujours quand nous acceptons de ne pas être riches, fermés, repus de nous-mêmes, que Dieu pousse la porte et entre.

La joie des disciples. Il est là ; tout va pouvoir recommencer. Cette joie devient paix. Deux fois, le Christ n'a d'autres mots à leur dire que « *La paix soit avec vous* ». Il leur donne sa paix au moment où il leur montre ses mains clouées, ses pieds percés et son côté déchiré. C'est dire que la paix du Ressuscité n'indique pas un retour en arrière, aux choses d'avant, comme s'il ne s'était rien passé. Personne ne peut remonter à la béatitude du sein de sa mère (Jn 3,4). Un homme est né dans le sang et la peine. A lui sa liberté et sa responsabilité. Un homme est lancé au monde.

La paix que le Christ promet est une paix blessée, crucifiée, trouée. Comme disciples du Verbe incarné, nous ne pouvons nous estimer retirés de la peine des hommes, tranquilles et perdus en Dieu au point d'oublier que Dieu s'est fait homme. Justement, la paix dont il parle, elle porte certes l'empreinte des clous, certes elle porte la condamnation injuste, les trahisons. Elle porte la violence et la bêtise. Oui ! Elle porte aussi le don par lequel le Verbe a tout donné, nous a donné Dieu. Cette paix blessée, cette plaie ouverte n'est pas une grande hostie ronde, intacte, infantile encore, présence sans ride, ni partage. La paix que le Christ nous donne est une paix adulte, rompue par le partage. La paix d'un Pain rompu et partagé.

Cette paix blessée est celle de notre Eglise. Parce qu'elle porte, en même temps, les cicatrices de ses fautes et l'ouverture de son échange. Elle est le prix de l'espérance. La paix que nous portons, ce Christ que nous servons, n'arrive pas à nous dans un corps intact, mais dans un corps ouvert à tous vents. Un corps sans porte ni fenêtre, que le Souffle traverse quand il le veut, comme il le veut. Il passe même dans les humaines fragilités. Comme il est donné au dernier souffle du crucifié expirant. Nous portons les plaies de notre Eglise. Le tout est de savoir si nous allons nous replier sur ces plaies pour nous justifier, pour accuser les autres ; ou si nous allons les laisser ouvertes. Elles n'excusent rien, mais elles ne ferment rien non plus. Parce que là Dieu vient nous prendre. Dieu n'opère ni restauration ni ravantage. Il crée, il ouvre une porte, il trace un chemin au-delà des murs et des tombeaux. Il est venu chercher l'humanité sur les chemins de bataille, dans des alcôves incestueuses, là où les hommes cultivent l'inhumanité. La Bible, avec une inlassable fidélité, nous montre ces parcours pour nous scandaleux, par lesquels Dieu nous a cependant rejoints. Mais c'est de nous dont Dieu se souciait, capable de venir nous toucher dans les endroits du reniement et de l'inhumain. La paix du Christ est marquée du poids du pardon, c'est-à-dire du prix de l'espérance. « *La paix soit avec vous* ». L'heure n'est à compter ce qu'il nous manque. Laissons à Dieu faire

les bilans. De toute façon, il les fera mieux que nous ! La seule chose que nous avons à faire est, derrière et plus loin que nos blessures, inlassablement donner, donner et donner encore. Le Christ le fait en donnant son Esprit. Il envoie ses disciples comme lui est envoyé. Il y va de Dieu.

Ne pensons pas que Dieu soit celui qu'on peut enclore et enfermer dans nos idées et nos théories, ni même dans nos piétés. Il est toujours au-delà, toujours plus loin. Dieu ne peut pas être enfermé dans un lieu. « *Je te le dis en vérité* » répond le Christ à la Samaritaine, « *ce n'est ni à Jérusalem, ni sur cette montagne : les adorateurs que veut mon Père, ce sont des adorateurs en esprit et en vérité* » (Jn 4,23 – 24). Donc des adorateurs qui marchent, qui cherchent, qui partagent, qui sont capables même de se questionner, voire de douter. Des adorateurs qui désirent car ils sont toujours insatisfaits. Dieu veut des amants. Il leur donne l'Esprit et les envoie. Parce que le Père n'arrête pas de donner, parce que le Fils lui-même est ce marcheur de Dieu sur les routes de l'humanité. Parce que son Eglise ne peut pas être enclose entre quatre murs. Elle est l'insaisissable de Dieu, et, par là, elle reflète son vrai visage. Ce n'est pas dans nos certitudes closes, ce n'est pas dans nos identités fermées qui gisent comme au tombeau que les hommes trouveront le vrai visage de Dieu, mais dans la semence que vous êtes. Nous sommes rassemblés dans cette cathédrale comme les grains de blé dans le tablier du semeur. Vous serez semence de Dieu là où vous vivrez, grains actifs, féconds, portant racine et donnant l'épi, pour trente, soixante ou cent pour un.

Je vous envoie avec cette recommandation donnée à tous les disciples, que nous avons le terrible pouvoir d'ouvrir les portes, ou de les fermer (v.23). Le chemin de Dieu, nous ne l'ouvrons que si d'abord nous l'embrunons. Nous ne pourrions l'ouvrir que dans le partage des plaies des hommes. Nous ne pourrions pas l'Eglise des puissants, nous sommes l'Eglise des êtres de désir, des insatisfaits, de ceux qui cherchent, de ceux qui veulent encore, de ceux qui espèrent et de ceux qui pleurent (Mt 5,5). Ils ne pleurent pas de tristesse, mais quand ils ont touchés le coeur de Dieu un peu, ils brûlent et ils le désirent encore.

Ce que nous retenons de cet passage de saint Jean, tient en un seul mot. Celui de générosité. Nous avons à être une Eglise généreuse, au coeur large, aux mains trouées qui ne gardent rien, aux pieds impatients de danser partout où des hommes, même s'ils ne l'attendent pas, en ont besoin ; une générosité parce que le baptême a mis dans notre sang, dans notre vie, les « gènes » de Dieu, ce goût inaltérable de donner la vie, de la partager et d'aimer. Nous sommes l'Eglise du Christ, dans notre générosité qui n'est que grâce, gratuité. Ce que nous avons reçus, donnons-le ! Alors le vin des noces de Cana sera abondant. Alors nous aurons un service infini à remplir, et nous partagerons dans l'alliance avec l'humanité la joie des espoirs, le goût de la marche, le vent infini : Dieu lui-même.

Mgr **Albert ROUET**
Archevêque de Poitiers